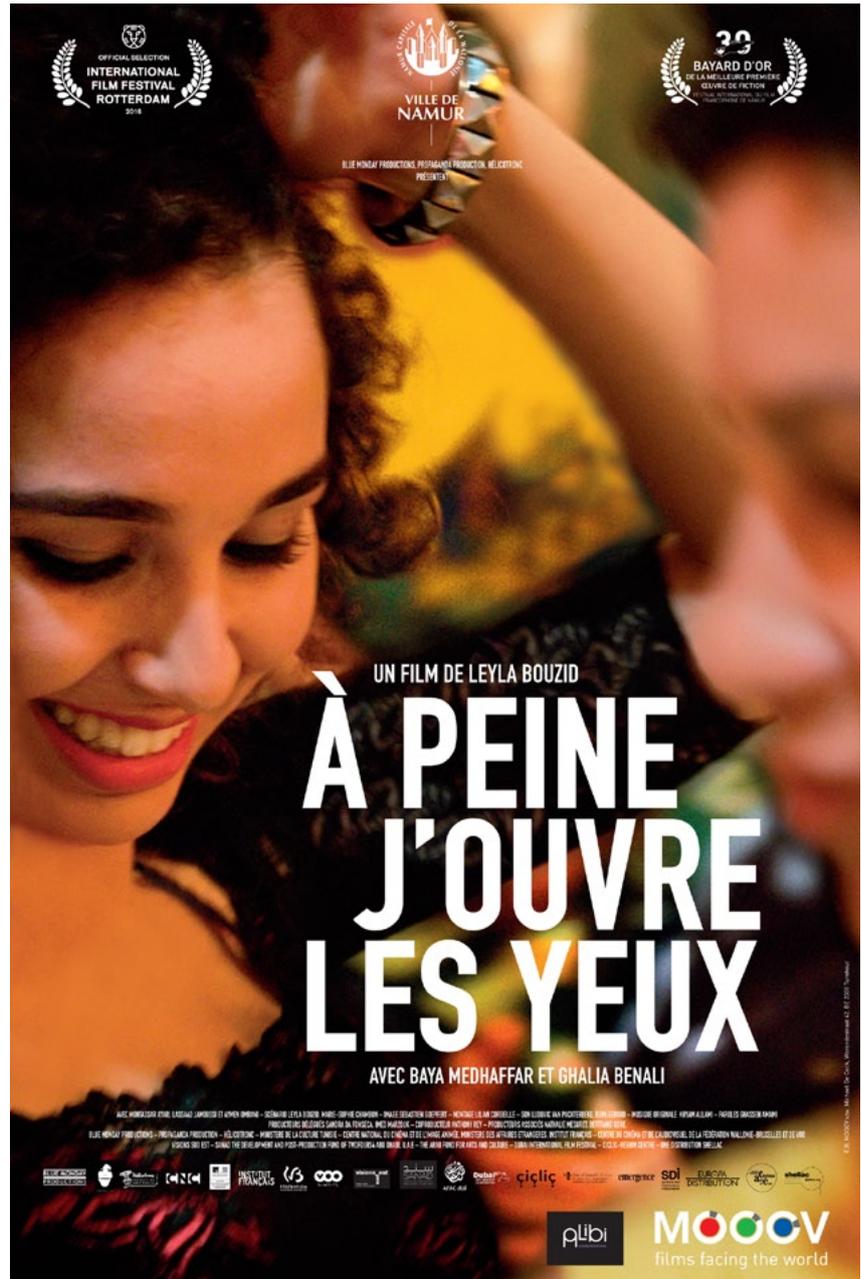




Vinciane Fonck  
 Une analyse réalisée par  
 le centre culturel  
 Les Grignoux



**Sommaire**

- 1. Le film en quelques mots ..... 1
- 2. Mise en perspective ..... 2
- 3. Farah et Hayet: la relation mère/fille au cœur du film ..... 3
  - Rupture..... 4
  - Disparition ..... 4
  - Désespoir..... 5
  - Épilogue..... 5

**1**

**LE FILM EN QUELQUES MOTS**

Farah, 18 ans, est une jeune Tunisoise issue d'un milieu aisé. Brillante à l'école, elle entame l'été 2010 avec un bac mention très bien en poche et des rêves musicaux plein la tête. Chanteuse dans un groupe rock et amoureuse de Borhène, son leader, elle passe les vacances à répéter avec des jeunes de son âge les morceaux engagés que compose son compagnon. Mais le ciel va pourtant s'assombrir pour elle lorsque le petit groupe décide de se produire dans les cafés de la capitale, où elle laisse exploser sans méfiance sa soif de liberté et son ivresse de vivre.

Bientôt avertie des mauvaises fréquentations de sa fille et de la conduite dévergondée qu'elle adopte dans des endroits réservés aux hommes, Hayet tente de raisonner sa fille. En vain. Mi- rebelle mi- inconsciente du danger qu'elle

court dans la Tunisie dictatoriale de l'époque, Farah s'entête à porter haut et fort la parole subversive de Borhène et, à travers elle, les espoirs de toute une jeunesse. Enfin arrive ce qui devait arriver : Farah est arrêtée, et quelques heures entre les mains de la police politique suffiront alors à briser son élan et tuer en elle quelque d'essentiel...

## 2

## MISE EN PERSPECTIVE

Il est significatif que Leyla Bouzid situe l'action de son film quelques mois seulement avant la révolution tunisienne qui devait marquer le coup d'envoi du Printemps arabe, un large mouvement d'émancipation multinational qui s'explique entre autres par un rejet des régimes autoritaires en place, de profondes inégalités sociales, une crise économique sévère, ou encore un taux de chômage des jeunes très important. En Tunisie, le sentiment d'étouffement et d'injustice que ceux-ci éprouvent joue d'autant plus que 42 % de la population a alors moins de vingt-cinq ans, avec un niveau d'éducation plutôt élevé et un net attachement aux valeurs laïques. Si nombre de pays arabes touchés par la révolution voient par la suite les islamistes s'installer durablement au pouvoir avec les conséquences que l'on sait, la Tunisie parviendra quant à elle à effectuer une réelle transition démocratique. En dépit de premiers succès électoraux, les islamistes sont finalement écartés du pouvoir, et en janvier 2014, le pays se dote d'une nouvelle Constitution.

Avec cinq années de recul, Leyla Bouzid revient sur les prémices de la révolution tunisienne en cristallisant autour des principaux personnages les enjeux et facteurs qui en sont alors à l'origine : de jeunes citadins issus d'un milieu plutôt aisé, scolarisés et en proie à un ardent désir de liberté (Farah et ses amis), un climat d'oppression et surveillance typique des États policiers (arrestation de Borhène puis de Farah), la corruption de fonctionnaires (quand Farah disparaît, Hayet paie l'agent de police pour qu'il entame immédiatement des recherches), le poids de la société traditionnelle et de ses valeurs machistes (le regard des hommes sur Hayet, notamment quand elle va trouver Borhène au café le soir de la disparition de sa fille)...

Dans le contexte des attentats terroristes de l'après Printemps arabe qui entoure la réalisation du film, *À peine j'ouvre les yeux* permet d'ouvrir, sans évoquer frontalement la question, une réflexion sur les effets pervers d'une révolution qui a finalement ouvert la voie à l'islamisme radical et à ses tentatives d'instaurer ou restaurer dans le monde un ordre moral archaïque pire encore que celui qui régissait la société musulmane de 2010. Et si le film de Leyla Bouzid porte les espoirs d'une génération, il porte aussi en creux, par omission mais avec force, ses illusions perdues et ses craintes actuelles. En ce sens le film, que l'on peut interpréter comme une invitation discrète à une prise de conscience politique et une certaine forme mobilisation intellectuelle, ne devrait pas manquer de susciter une réflexion autour de questions cruciales comme l'importance de défendre les libertés et valeurs qui fondent les sociétés démocratiques.

3

## FARAH ET HAYET : la relation mère/fille au cœur du film

Au-delà d'une description très touchante de la relation mère/fille, le film de Leyla Bouzid permet de mesurer, à travers ces deux portraits de femmes, comment les frustrations se transmettent d'une génération à l'autre et surtout combien il est difficile de revendiquer une quelconque forme de changement quand on vit dans un État policier. Comme Farah, Hayet a un passé de résistance mais à la différence de sa fille, elle sait que les tentatives de bousculer l'ordre établi se paient très cher dans un pays comme la Tunisie de Ben Ali et son parcours, qui l'a conduite à la femme moderne mais non moins résignée qu'elle est devenue avec le temps, évoque bien l'impasse à laquelle mène toute action subversive dans un tel contexte répressif. Quant à Farah, qui incarne ici l'élan vital de la jeunesse en quête de liberté, l'on peut déjà projeter le destin implacable qui se profile pour elle à travers le parcours de sa mère.



Sur le plan cinématographique, toutes les tensions qui surgissent entre les deux femmes en raison du climat oppressif que fait peser le régime sur l'ensemble de la société trouvent une acuité particulière dans la manière dont la réalisatrice souligne les temps forts de cette relation, en recourant à des coupures au noir émotionnellement très chargées. Cette manière de souligner ces moments de grande intensité dramatique permet en effet de mettre en évidence le tiraillement de cette mère partagée entre l'amour qu'elle porte à sa fille, le souci qu'elle a de la protéger et la fidélité à ses propres idéaux de jeunesse qu'elle retrouve en elle. En exceptant la coupure au noir qui clôt le film sur le générique de fin, accompagné en arrière-plan sonore du chant que Farah a réussi à reprendre timidement avec le soutien de sa mère, on observe dans *À peine*

*j'ouvre les yeux* trois longs plans noirs dont le rôle dépasse la simple fonction narrative de marquer une ponctuation dans le récit.

### **RUPTURE**

La première intervient en effet à un moment très fort : Farah vient de libérer sa mère, qu'elle avait enfermée à double tour pour pouvoir assurer une prestation nocturne avec le groupe. Elle s'en veut terriblement d'avoir dû en arriver là mais sa mère ne lui pardonne pas : « Fais ce que tu veux, ne m'approche plus, ne me parle plus, considère-moi comme morte... » lui dit-elle avec beaucoup de calme. Toute la colère rentrée de Hayet, tout comme la désolation sincère de Farah, semblent être absorbées dans cet espace noir qui prend fin avec l'ouverture d'une nouvelle séquence qui se déroule à Gafsa, la mine où travaille son père Mahmoud.

Cet espace noir, qui couvre en réalité une période d'un mois comme l'indique un carton en bas de l'écran, prend donc ici la figure d'une rupture importante dans la relation entre mère et fille, dont les rêves de l'une se heurtent aux peurs de l'autre. Le signe le plus marquant de cette rupture sera le rangement de Hayet à l'avis général, qui est d'inscrire Farah à la faculté de médecine alors que jusque-là, elle soutenait le choix de sa fille d'entamer des études de muscologie, comme on l'observe dans la séquence qui se déroule dans la famille à Gabès.

### **DISPARITION**

La seconde coupure au noir intervient beaucoup plus tard, lorsque Hayet accompagne à la gare des bus Farah, qui a accepté de rejoindre son père à Gafsa après que les membres du groupe ont été dispersés par la police lors de leur concert improvisé devant la salle fermée censée les accueillir. Quand la jeune fille disparaît en allant acheter une bouteille d'eau, Hayet pressent immédia-



tement le pire. Après l'avoir cherchée en vain, elle se met à tourner sur elle-même, adoptant par là un comportement révélateur du sentiment d'impuissance et de panique qui l'anime alors.

Cette sensation de perdre pied est par ailleurs accentuée par le travelling qui accompagne le personnage dans ce mouvement et qui consiste à effectuer à très courte distance un tour complet autour d'elle. La longue coupure au noir silencieuse qui suit ce plan semble venir ensuite mettre fin à ce tournis un peu à la manière d'une perte de conscience - qu'elle évoque d'ailleurs par sa nature même - qui serait consécutive à un moment d'angoisse paroxystique. Ce sont donc encore une fois ici des émotions très fortes que contiennent ces instants d'absence menant à la scène suivante, où l'on voit Hayet faire une déclaration de disparition à la police.

### DÉSÉPOIR

Après la colère et la peur, c'est le désespoir que porte la troisième coupure au noir. Par rapport aux deux précédentes, cette rupture bénéficie d'un statut particulier dans la mesure où elle correspond en réalité à l'obscurité de la nuit. Anéantie par son arrestation, Farah ne parle plus, ne se lève plus. Un long plan noir suit ainsi une scène où Hayet lui donne un bain en essayant en vain de la faire sortir de son état de prostration. Au cours de cette nouvelle parenthèse noire, un mot déchire le silence - « Maman ! » -, amenant le spectateur à réinterpréter ce qu'il prenait au départ comme une interruption de la narration semblable aux deux premières comme un intermède nocturne, pesant et habité d'une détresse profonde pour les deux femmes qui ne dorment pas. Réintégré ainsi à la fiction, cet épisode intensément chargé se prolonge naturellement par un échange au cours duquel Farah reçoit les confidences de sa mère : plus jeune, elle était comme elle : passionnée, rebelle... Elle aussi a vécu une belle histoire d'amour à laquelle elle a dû renoncer... Et c'est ainsi à travers une souffrance intérieure commune qu'elles sont maintenant capables de se retrouver.

### ÉPILOGUE

Enfin, à la fin du film, Farah murmure quelques paroles d'une chanson puis se dirige vers la fenêtre ouverte. Dans un dernier plan, Hayet la prend dans ses bras et l'encourage d'un seul mot : « Continue ! ». Le film se termine alors sur une coupure au noir et le générique commence à défiler pendant qu'en arrière-plan sonore, on entend Farah reprendre la chanson d'une voix d'abord timide et mal assurée.

En soutenant maintenant sa fille, en l'encourageant même à persévérer malgré ses blessures, elle montre bien sûr tout son amour de mère mais elle désigne surtout la voie à suivre, celle à laquelle elle avait elle-même renoncé par le passé mais qui lui paraît maintenant la seule possible pour réellement faire changer les choses : réconcilier les générations autour du projet de résistance et construire la lutte ensemble.

CENTRE CULTUREL LES GRIGNOUX  
(ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR)  
9 rue Sœurs de Hasque B 4000  
Liège (Belgique) 32 (0)4 222 27 78  
contact@grignoux.be  
<http://www.grignoux.be>

Un ouvrage publié avec le soutien  
d'Europa Cinemas, une initiative du  
programme Media des Communautés  
Européennes,  
de la Ville de Liège,  
de la Région Wallonne,  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en  
particulier de l'Administration Générale  
de la Recherche scientifique, Service  
général du pilotage du système éducatif  
et du Service de l'Éducation permanente  
**ÉCRAN LARGE SUR TABLEAU NOIR**  
est une opération des Grignoux  
accompagnée par le CSEM (Conseil  
Supérieur de l'Éducation aux Médias)



Wallonie



## Quelques pistes de réflexion

- ✓ Outre qu'elle chante dans des lieux traditionnellement réservés aux hommes, Farah choque aussi par la teneur du propos de ses chansons. Vous souvenez-vous des paroles de ces chansons ? À votre avis, qui et pourquoi ces textes choquent-ils autant ? Quelles scènes en particulier mettent en évidence le côté dérangeant de la musique proposée par le groupe ? Que peut-on dire ainsi des place et fonction de l'art dans la société ?
- ✓ À travers leurs réactions, les personnages masculins du film évoquent différentes manières de composer avec les contraintes imposées par le régime autoritaire de Ben Ali. En effet, si le comportement des femmes oscille entre la révolte et la résignation, les hommes, eux, semblent animés par des motivations qui ne sont pas toujours très claires et adoptent une attitude qui se révèle souvent ambivalente. Que pouvez-vous dire ainsi, par exemple, de la conduite de Borhène, l'auteur compositeur du groupe, dont on ne sait finalement s'il aime ou non Farah ? d'Ali et de son rôle dans l'arrestation de Borhène ? de Moncef, qui avertit secrètement Hayet du danger que court Farah ? de Mahmoud, qui finit par acheter la carte du Parti pour obtenir un poste à Tunis ?
- ✓ À votre avis, à la lumière du film - et surtout de sa fin ouverte - mais aussi des événements qui vont se dérouler en Tunisie dans les mois qui suivent, imaginez le destin de tous ces personnages : comment vont se comporter désormais Farah, Hayet, Mahmoud, Borhène, Ali, Moncef... ?

